

“Seule la Turquie joue franc-jeu en Libye”

Au Quai D'orsay, nombre de diplomates s'inquiètent des “menées impérialistes d'Erdogan” a l'instar de Macron, qui a dénoncé le 22 juin, “le jeu dangereux que la Turquie joue en Lybie”.

Exact: le président turc a prévu de s'y installer a demeure, et il a déjà obtenu du gouvernement siégeant a Tripoli, reconnu par l'ONU, le droit d'utiliser une base navale a Misrata et une base aérienne proche de la Tunisie.

Mais d'autres diplomates concèdent qu “Erdogan est le seul a jouer franc jeu, sans dissimuler ses ambitions géopolitiques, militaires, pétrolières et gazières.

Y compris en mer Méditerranée, au large de la Libye et près de Chypre” Ce qui n'a pas vraiment l'air de chiffonner Donald Trump, qui en revanche, s'insurge contre la presence de militaires et d'avions de combat russes auprès des forces rebelles.

Des éléments de langage et quelques anathèmes permettent de situer les limites de cette guerre des mots. Paris juge “inacceptable” l'intervention militaire d'Erdogan, tandis qu'Ankara estime “inacceptable le soutien qu'apporte la France au maréchal Haftar” qualifié par le ministre turc des Affaires étrangères de “voyou”. Avant d'accuser la France de “porter atteinte a La sécurité de l'Otan, à la sécurité de la Libye et de soutenir le dictateur-président égyptien Fattah al-Sissi”. Cet autre maréchal (un titre en vogue dans la région) est un ennemi personnel d'Erdogan. Président Frère musulman d'Erdogan. Président Frère musulman de la Turquie, celui-ci ne lui pardonnera jamais d'avoir rempli ses prisons de quelques milliers de membres de cette confrérie dont il se veut le parrain. En juillet 2013, au Caire, un coup d'Etat suivi de plusieurs milliers d'exécutions sommaires avait permis au maréchal Sissi de s'installer dans le fauteuil du président Frère musulman Mohammed Morsi, qui mourra en prison en 2019.

Russes et Turcs tres bien installes

Mais, dans cette guerre civile, il est davantage question de géopolitique et de pétrole que de religion. Brève description des deux camps en présence - le lecteur est prié de ne pas chercher quels sont les bons et les méchants, dans l'histoire. A l'est, le maréchal Haftar comptait sur l'appui militaire de la Russie (ed de ses mercenaires), de l'Egypte ou des Emirats, puis sur la sympathie à son égard de l'Arabie saoudite et de la France, pour devenir le maître du pays. Mais il a manqué le coche. A l'ouest, le gouvernement installé à Tripoli, soutenu par le Qatar et l'Italie, a repoussé l'offensive de ce dangereux adversaire grâce à l'intervention de l'armée turque, appuyée par des milliers de djihadistes syriens.

Sans s'être combattus jusqu'à présent, les Russes et les Turcs - tous venus de très loin - sont les deux vedettes de cette confrontation internationale. La semaine dernière, par exemple, le président égyptien a menacé de faire parler la poudre. Il a averti le gouvernement de Tripoli et les Turcs que, si leurs troupes tentaient de s'emparer de la ville et du port de Syrte, ils devraient faire face à <<une intervention directe>> de son armée.

Explication: Sissi refuse que les soldats d'Erdogan s'approchent trop de la frontière égyptienne et permettent aux djihadistes syriens, leurs supplétifs, de pénétrer en Egypte pour y prêcher la bonne parole armes à la main. Réaction immédiate du gouvernement de Tripoli: <<C'est une déclaration de guerre.>>

Dernier épisode de ces échanges belliqueux: il y a deux semaines, le 10 juin, la frégate française <<Courbet>>, en mission pour le compte de l'Otan, a voulu contrôler un cargo turc battant pavillon tanzanien soupçonné de vouloir livrer des armes en Libye (placée sous embargo). Mais le cargo a poursuivi sa route, protégé par deux frégates turques. Lesquelles, à en croire la ministre française des Armées, ont <<illumine>> le <<Courbet>> par un rayon laser de conduite de tir (ce qui, en principe, est le prélude à un tir de missiles).

En traînant les pieds, l'Otan a déclenché une enquête sur ce grave incident entre deux de ses membres. Donald Trump, curieusement silencieux, donne, quant à lui, l'impression de s'en laver les mains...

Claude Angeli